

DÉCHRISTIANISATION DE LA C.F.T.C.

EN MARGE DU CONGRES DE LA C.F.T.C., UN MORT QU'IL FAUT QUE L'ON TUE: LA CHARTE D'AMIENS...

La C.F.T.C. construit une grande centrale démocratique et moderne, proclame la banderolle qui domine la tribune de la salle d'Issy-les-Moulineaux.

En réalité, la C.F.T.C. a surtout construit un appareil qui domine le Congrès et que les syndiqués éberlués suivent en renâclant. Il est curieux d'examiner les réticences de la base à travers les mouvements divers d'une assemblée où les militants se sentent coincés entre une direction qui se veut «dure» et une masse petite bourgeoise dont le fameux «*dynamisme*» est loin de correspondre aux jolis mouvements de menton de la direction. Et il faut bien le dire, on trouve confirmation de ce que l'avance dans la prédilection du patronat pour ces syndiqués de «*choc*».

Il est difficile de définir clairement ce que furent ces assises et nos confrères n'y sont pas parvenus mieux que nous. Pour «*Tribune Socialiste*», par exemple, le gaullisme fut «*contesté*». Pour «*Notre République*», les congressistes n'étaient pas unanimes à condamner le régime gaulliste: Ah on retrouve bien là l'enseignement fructueux des bons pères toujours attentifs à ne pas placer tous leurs œufs dans le même panier et c'est certainement cette politique de «*souplesse*» qui a séduit une certaine presse confessionnelle qui va de «*France Observateur*» à la «*France Catholique*» et qui s'extasie devant la maturité de l'organisation chère à leur cœur.

Maturité dont le mouvement syndical chrétien n'avait guère fait étalage lorsqu'il préconisait il y a quatre ans une planification sans discernement qui a abouti à l'impasse où se trouve acculé le monde du travail devant le IV^{ème} Plan. Certes, aujourd'hui, on fait machine arrière square Montholon, et on accole à la planification la formule «*démocratique*», c'est-à-dire, du vent! Maturité dont on peut douter lorsque cette même centrale préconise la reconnaissance officielle de la section syndicale d'entreprise ce qui réduirait celle-ci à un simple organisme de contestations des salaires dans le cadre de l'entreprise, sanctionnerait l'intégration du mouvement syndical dans le système capitaliste actuel et assoirait définitivement sous la double autorité du mouvement syndical et de la morale chrétienne l'exploitation de l'homme par l'homme, l'inégalité des salaires et la pérennité des classes. Lorsqu'on connaît les tentations politiques qui ont affleuré l'équipe de tête qui mit une certaine réticence à rejeter les délices du pouvoir présenté sous la forme d'un fauteuil de velours au Sénat, on peut se demander si justement la reconnaissance de la section d'entreprise, intégration du prolétariat dans la cellule économique de base de la société capitaliste, ne prépare pas, à la suite d'un de ces revirements que le Seigneur indulgent à ses ouailles absout avec clémence, l'intégration politique au sommet sous la houlette de la démocratie chrétienne supposée succéder à un de Gaulle que personne ne croit immortel, ni dans sa personne ni dans son œuvre.

Ce qui fut incontestablement le morceau de bravoure du Congrès, «*la déconfessionnalisation*» est restée sans solution pratique, tout au moins pour l'instant et en vérité on ne voit guère de compromis possible entre le bureau confédéral qui rêve d'étendre son hégémonie sur les organisations ouvrières qui ont échappé à l'emprise communiste et qui sent bien que le plein fait, il faut faire sauter la barrière confessionnelle et la vieille garde attardée dans les sacristies syndicales. Le conflit tourne autour des possibilités de l'unité dont les bons apôtres comptent bien tirer le meilleur profit. Par des moyens différents, certes, mais pour des raisons identiques à celles de la C.G.T., les chrétiens déploient tous leurs charmes envers leurs voisins. Faut-il leur rappeler ce que je leur disais lors de la conférence organisée par *la Révolution Prolétarienne*: «*Il faut beaucoup de candeur pour vous laver du péché originel*» et il en faut peut-être plus encore pour oublier que l'Église a mis dans leur berceau cette duplicité qui est le sigle des Églises et qui a assuré leur survie à travers les siècles.

Mais l'événement le plus considérable de ce Congrès semble être à peu près passé inaperçu des journalistes surtout concentrés sur l'élément passionnel. Dès l'ouverture du Congrès, Georges Levard devait mettre l'accent sur les préoccupations des cadres de la confédération. «*Il faut si nous voulons construire une grande centrale syndicale moderne écarter l'anarcho-syndicalisme*», s'écriait-il. Propos révélateur qui fait écho à ceux tenus par Cettave, membre de la Commission exécutive de Force Ouvrière, ou par Lebrun au Congrès de la C.G.T. Propos également propagés par «*France-Observateur*» et par «*l'Express*», hebdomadaire «*jeune*» et support technocratie chrétienne. En réalité, ce que le président de la C.F.T.C. visait, c'est surtout la *Charte d'Amiens*, obstacle majeur à l'intégration du *Monde du travail* dans une démocratie chrétienne vaguement socialisante ou plutôt socialisante par palier, ce qui laisserait en place les classes. Car au fond c'est ça pour les uns comme pour les autres qui est important et si cela apparaît plus nettement à travers la politique que mène la majorité de la C.F.T.C., c'est simplement parce qu'elle a les mains plus libres que l'équipe de Poigny-la-Forêt ou l'équipe Lebrun. La *Charte d'Amiens*, c'est l'obstacle à la politisation du syndicalisme, c'est l'obstacle à l'intégration du mouvement ouvrier dans la société capitaliste, c'est l'obstacle au développement des privilèges de la classe bureau-technocratique qui s'apprête à se substituer au capitalisme dans le rôle dirigeant de l'économie; la Charte d'Amiens, au Congrès de la C.G.T. en a évité d'en parler, au Congrès de la C.F.T.C., on l'a balayée d'un geste à travers la charge contre l'anarcho-syndicalisme, au Congrès Force Ouvrière du mois d'octobre prochain, Cettave et ses amis se préparent à lui faire un sort (mais gageons que là l'affaire sera moins facile!) et cela nous dicte très clairement ce que doit être notre position lorsque tous ces gens-là, avec des trémolos dans la voix, nous parlent d'unité. Répondez par la *Charte d'Amiens* et vous les verrez fuir vers des lieux plus propices à leur ambition.

En vérité, ce qui se dégage de ce Congrès de la C.F.T.C., c'est l'unité qui se constitua autour d'elle, de tous ceux qui veulent enterrer le mouvement syndical et le remplacer par un rouage de l'État, l'unité des «*novateurs*», l'unité des «*jeunes*» qui rejettent toutes les «*vieilles*» formules comme l'égalité économique, la suppression des classes pour des formules neuves qui ne datent que de cinq mille ans, qui ont été mitonnées par les morales chrétiennes et marxistes et qui sous des formes appropriées à l'évolution économique moderne continuerons à inspirer des sociétés à étages gouvernés par les hommes qui «*savent*»!

Mais les technocrates de la C.F.T.C., de la C.G.T., de F.O., ne savent pas tout et ce qu'ils ignorent ou paraissent ignorer, nous le leur dirons en octobre au Palais de la Mutualité au Congrès de F.O.

Maurice JOYEUX
(Montluc).
